

"Resurrexit"

Alleluia!



*Il est ressuscité.
Oui, il est vraiment
ressuscité !*

Nous avons tous, à l'occasion de la fête de Pâques, redit d'une façon ou d'une autre cette solennelle acclamation liturgique de la grande Pâque russe.

Oui, le Christ est ressuscité, et c'est là même le fondement, le noeud central de notre foi chrétienne.

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors les morts non plus ne ressusciteront pas...Et notre foi est vaine, et nous sommes les plus malheureux des hommes".

+ + +

Ce n'est pourtant pas si simple ni si facile de croire à la résurrection ! Nous accepterions plus facilement que les progrès de la science et de la médecine, en nous guérissant, en nous préservant des maladies et des causes de vieillissement et de mort, arrivent un jour à prolonger la vie d'une façon indéfinie...

Mais rendre la vie à qui l'a perdue nous paraît davantage contre nature, ou du moins en dehors des possibilités naturelles.

L'homme a de tout temps raisonné ainsi.

Et quand S. Paul, écouté avec attention et sympathie à Athènes, se mit à parler de la résurrection des morts, on lui rit au nez et on le congédia poliment.

+ + +

Il a fallu le fait inouï du matin de Pâques pour bousculer les idées des hommes et leurs postulats les plus intangibles. Et il a fallu les preuves multipliées à l'envi pour que les Apôtres se rendent à l'évidence.

Non sans réticence d'ailleurs.

—*"Si je ne vois pas, si je ne touche pas la place des clous et de la lance, non, je ne croirai pas"*. Ainsi parlait Thomas, le moins crédule des Apôtres.

C'est pourtant lui qui, huit jours plus tard, tombait à genoux devant le Christ en s'écriant :

—*"Mon Seigneur et mon Dieu !"*

+ + +

Où en sommes-nous, Chrétiens de Plougonvelin, de notre foi à la résurrection ?

Y croyons-nous autant qu'à l'incarnation du Christ à Noël ? Croyons-nous que ce Christ, né à Bethléem, mort et ressuscité à Jérusalem 33 ans plus tard, est un homme comme nous, - partageant en tout notre condition humaine, hormis le péché, - et qu'il est, en même temps, le Fils de Dieu ?

Savons-nous et croyons-nous qu'il est vivant pour toujours, - *le Christ ressuscité ne meurt plus* - et qu'il est présent dans la vie du monde, dans le cœur des hommes, de ceux qui ont mis en lui leur foi et leur espérance,

*"qui l'aiment sans l'avoir vu,
qui croient en lui sans le voir encore"*.

Si nous croyons cela, nous sommes chrétiens, nous avons la foi chrétienne.

Il nous reste ensuite à la traduire dans notre vie.

Frère Gwenaël

LA VIE PAROISSIALE

BAPTEMES : 23 mars 75 : Eric DOLL, fils de Patrick et de Gisèle SIMON, de Pontanézen, Brest et du bourg.

30 mars : Anthony HUIN, fils de Jacky et de Annie JEZEQUEL, rue de Bertheaume et Brest.

30 mars : Karine OULHEN, fille de Charles et de Chantal LE GOAS, 55 Bd Jean Moulin et Landéguinoc.

31 mars : Jérôme PERROT, fils de François et de Martine MENEUR, 6 rue de Liège Brest, et rue St Yves

Qu'ils soient heureux !

MARIAGES : 12 mars : Olivier COSTE, Marine Nationale, et Bernadette RONGIER, de Brest.

26 mars : Hartwig HACKENSCHMIDT, de Weinheim, RFA, et Dominique RICHARD, de Brest et Trez-hir.

Nos meilleurs vœux !

DECES : 26 mars : Laurent HALL, de Keraouen, 41 ans.

ANNIVERSAIRE : Yves QUERE, de Mezou Vilin, - Mme Vve GOURMELEN rue du Lannou, - Anne-Marie et Marie LESCOP.

Qu'ils reposent en paix !

+ + + + +

LES FETES PASCALES

Nous avons noté un progrès très net dans la fréquentation des célébrations pénitentielles.

Celle du lundi Saint vit une église presque pleine.

Cela n'empêcha pas de nombreuses confessions individuelles le vendredi saint, et surtout le samedi de 15 à 19 h. Heureusement M. l'Abbé Michel LE GALL, du Séminaire interdiocésain de Rennes, était là pour en prendre une partie, et chanter la grand-messe de Pâques le lendemain.

Claude GELEBART, à cause de la neige et du verglas, ne fut des nôtres que le lundi de Pâques, tandis que M. le chanoine MEVELLEC put passer quelques jours de vacances en famille.

La messe pascale des Anciens et des handicapés fut suivie par une bonne cinquantaine de personnes, qui se retrouvèrent ensuite avec joie pour un goûter fraternel au foyer des Anciens, où M. le Maire voulut bien être des nôtres.

Les messes du samedi soir sont célébrées désormais à 20 h 30, depuis Pâques.

= = = = =

COMMUNIONS

La Communion Solennelle se fera à la Pentecôte. Elle sera précédée d'une retraite les mercredi, jeudi et vendredi. Une réunion des parents est prévue au vieux presbytère le jeudi 17 avril, à 20 h 30. Notez-le.

Pour la Première Communion, cette année, exceptionnellement, pas de fête de groupe. Pour nous aligner sur les autres paroisses du secteur, les enfants n'y seront admis en groupe qu'en CE 2 désormais, après une année d'initiation à la messe.

Les parents qui désirent présenter isolément leur enfant cette année pourront, à la prochaine réunion des parents du CE 1 lundi 14 avril, à 20 h 30, demander le livret spécial de préparation en famille.

oooooooooooooooooooo

NOS OFFICES LITURGIQUES

Nos anciennes équipes d'animation de messe ont fondu, comme neige au soleil... surtout depuis le début de l'année scolaire, et le départ de notre sympathique Maurice.

Il importe de remettre sur pied un groupe liturgique paroissial. Une réunion est prévue, pour réfléchir ensemble au sens de la préparation et de la participation liturgique, pour redistribuer ensuite les principales fonctions :

- animation et préparation des programmes,
- lectures, chants et musique,
- distribution de la communion,
- quêtes à certaines messes (en plus des fabriciens)

Cette réunion, - ouverte à tous les volontaires, jeunes ou adultes, hommes ou femmes, - se tiendra au presbytère, le mercredi 16 avril, à 20 h 30.

La quête pour la FAIM a recueilli le total de 2200 f



JERUSALEM

En ce temps de Pâques, comment ne pas évoquer avec nostalgie, ces jours trop rapides où nous parcourions les ruelles de la vieille Jérusalem, celles du chemin de croix, la Via Dolorosa, qui nous conduisaient, de station en station, vers la basilique du Saint-Sépulcre.

Le Saint-Sépulcre, c'était le but, le sommet de notre pèlerinage aux Lieux-Saints.

Cette basilique, si bien nommée, puisque le tombeau du Christ s'y trouve enchâssé avec la chapelle de marbre qui le recouvre, - mais si mal nommée aussi, car, plus encore que le lieu de la mort et de la sépulture du Seigneur, elle est surtout celui de sa résurrection glorieuse.

C'est là qu'après notre chemin de croix, nous avons célébré, - dans l'enceinte réservée au culte latin, - la messe de la résurrection et chanté l'Alleluia pascal.

Nous avons voulu ensuite visiter le Tombeau.

Au moment où nous prenions notre tour dans la longue file de pèlerins américains, allemands et autres, canalisés par des gardes arabes, - une procession bruyante, partie de la cour, entrant dans la basilique, précédée de soldats israéliens, mitrailleurs au poing. C'était un groupe de pèlerins italiens, qui, cierge en main, au chant du *Vexilla regis* venait célébrer la Croix rédemptrice.

Du coup, nous fûmes refoulés vers la nef centrale, le chœur des Grecs, tandis que les italiens (ils étaient bien une centaine) faisaient le tour de la basilique et s'arrêtaient devant la chapelle du Saint-Sépulcre. Seuls les prêtres - des franciscains - y entrèrent pour y faire une longue prostration.

7. Etrange monde, me disais-je, que cette ville sainte où les pèlerins officiels sont précédés dans leurs dévotions par des soldats en armes ! (Il est vrai que la précaution n'est pas inutile...)

Quand la cérémonie fut achevée, nous pûmes reprendre notre place dans la file des visiteurs. C'est alors que j'eus la désagréable surprise de me faire interpellé par un garde arabe qui, en anglais, me traitait de resquilleur, parce que

OUVRONS

NOS

PORTES

La télévision nous a montré dans la nuit de Noël le Pape Paul VI ouvrant la " Porte Sainte ", et les journaux nous ont raconté la cérémonie. Quelques uns parmi nous ont peut-être souri de commisération, d'autres se sont peut-être sentis gênés. N'est-ce pas d'un autre âge ?

Quand j'étais enfant, j'ai toujours été intrigué par les portes. J'avais envie de les pousser, de chercher à les ouvrir pour savoir ce qu'il y avait derrière.

Je revois encore, chez ma grand'mère, une vieille et lourde porte de cave. Un jour où la clé était restée sur la serrure, je finis par la faire fonctionner... j'appuyai... un grincement répondit à mes efforts, et je pris la fuite lorsque je me sentis saisis par un froid humide et inconnu.

Il y avait aussi la porte du grenier, longtemps interdite, et celle d'une certaine réserve où l'on rangeait les confitures ! Voyez-vous, il existe tout un mystère dans une simple porte. Par exemple, celle du jardin ouvrait sur un univers ensoleillé et prodigieux.

D'autre part, quand j'allais à la ferme chercher le lait, des portes de tous genres et plus ou moins bizarres ouvraient sur des bêtes terrifiantes ou d'inoffensifs petits animaux. Nous n'avions pas attendu le chanteur moderne pour ouvrir " la cage aux oiseaux ".

Plus tard, j'ai découvert la porte de mon église, pas la petite, celle par laquelle on se glissait en hiver, mais la grande, impressionnante, avec ses deux battants, qui ne s'ouvrait qu'aux grandes fêtes d'été, ou pour la venue de Monseigneur l'évêque.

Quand souffle l'Esprit qui renouvelle aujourd'hui nos terres desséchées
Que se lèvent les morts de leurs tombeaux, que l'amour nous redonne un coeur nouveau

Ouvrons nos portes au Christ ressuscité

OUVRONS NOS PORTES

Oui, c'est merveilleux une porte. Mais les grandes personnes sont compliquées sans doute. Elles ne comprennent pas, elles ne comprennent plus le langage des symboles.

Pourtant, l'évangéliste Saint Jean, en nous racontant la parabole du Bon Pasteur, nous rapporte l'explication de Jésus : " *Je suis la porte de la bergerie...* " par conséquent une pauvre porte sans prétention, une humble porte accueillante pour tous.

Alors, si c'était cela finalement la " Porte Sainte " ouverte sur la réconciliation : pardonner, effacer, oublier, écouter, comprendre. Qui dira les transformations provoquées par un accueil cordial ?

C'est si triste une porte toujours fermée !

Ouvrons bien la porte du sourire et de la bonté !
Ouvrons-la au soleil de la sympathie, pour qu'il chasse progressivement notre égoïsme, notre orgueil, notre brusquerie et facilite avec les autres un contact humain, amical, fraternel.

Ouvrons la porte aux plus proches bien sûr, ces personnes de la famille avec qui " on se cause plus ", cette voisine seule et âgée, ce jeune à la recherche d'un travail... Et puis, soyons tout prêts à accueillir l'inconnu que Dieu nous envoie, même si cela nous dérange.

Tandis que Paul VI franchissait la " Porte Sainte " après s'être agenouillé quelques instants à l'entrée, je pensais au " bon Pape Jean ", son prédécesseur : " *Si un jour un homme dépaysé passe devant ma maison, il trouvera à ma fenêtre la chandelle allumée, il frappera à ma porte, et elle lui sera ouverte.* "

je m'étais mêlé à un groupe d'américains... J'essayais, dans un mauvais anglais, de lui faire comprendre que j'étais là, depuis une demi-heure, attendant comme les américains que les italiens aient terminé : mais il ne m'avait pas remarqué alors, et j'en fus pour mes frais : tout juste si le cerbère ne me traita pas de menteur : *No beautiful, that's not beautiful*, me répéta-t-il à plusieurs reprises...

Etrange monde, oui, à la vérité, que celui où même le tombeau du Christ n'est visible qu'au gré d'un factionnaire de service, - pour qui "la consigne, c'est la consigne" et les Américains les premiers fils de l'Eglise (après les Italiens du moins).

C'est ainsi que, ravalant mon humiliation, je parvins finalement à pénétrer dans le Saint-Sépulcre. Dans l'antichambre d'abord : où il fallait, à 4 ou 5 personnes, faire la pause, avant d'entrer 2 par 2, en baissant la tête, dans la dernière chambre (2m x 1m90). Là un autre guide vous expliquait, toujours en anglais, que c'était l'endroit où le corps du Christ avait été déposé. Le temps de me mettre à genoux et de baiser le dallage, déjà le préposé m'invitait à regagner la sortie.

Ma visite au tombeau du Christ avait duré 30 secondes : j'en sortis mécontent. Mécontent d'abord de cette cohue, de cette bousculade où tout recueillement est impossible, de cette longue attente pour une si rapide visite, et enfin de mon algarade avec ce surveillant au zèle intempestif.

J'avais tort : n'est-ce pas normal de subir quelque contrariété, à l'endroit où le Christ lui-même a été humilié et mis en croix ? Et puis, tout avait été si beau, si agréable partout ailleurs.

Néanmoins, - si jamais vous allez vous-même à Jérusalem, et si je puis me permettre de vous donner un conseil, - n'attendez pas l'après-midi ni la soirée pour aller au Saint-Sépulcre. Si vraiment vous voulez y faire vos dévotions en paix et à loisir, allez-y de grand matin, ... comme ces saintes femmes, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé, qui s'en vinrent au tombeau au lever du soleil, nous dit l'évangéliste Saint Marc.

Je dois dire pour la vérité que Jérusalem m'a laissé d'autres souvenirs, combien plus réconfortants. Je pense vous les dire une autre fois.

On l'appelait "Tonton Pierre"

Notre *Kannadig* n'est pas un bulletin nécrologique. Cependant, - une fois n'est pas coutume, - après la nombreuse série de décès qui, cette année encore, a frappé notre communauté (4 en 7 jours en janvier, 3 en 4 jours la semaine de Pâques,) j'ai pensé que nos morts avaient droit aussi à une petite place dans notre "livre de famille", en plus de la liste si sèche de leurs noms.

Ces quelques lignes, prononcées à l'église lors de l'enterrement de notre dernier défunt, le vendredi 4 avril, rappelleront à tous la figure d'un de nos anciens, - et permettront d'évoquer aussi ceux qui ne sont pas nommés.

Que personne n'en soit jaloux !

Pierre PETTON n'est qu'un exemple parmi tant d'autres heureusement.

x x x

Pierre PETTON était un sage.

Où avait-il pris cette sagesse ?

- A l'école de la vie, sans doute.

Une vie toute simple et laborieuse, - celle du cultivateur, du jardinier, qui, seul avec sa terre qu'il retourne, qu'il observe et soigne avec amour, apprend à lire en elle les lois de la nature : respecter les choses, les êtres les plus humbles, (les fleurs, les oiseaux, les abeilles...), savoir le prix de cette nourriture gagnée à la sueur de son front.

Une vie rythmée et détendue, selon la succession des saisons, du beau temps, de la pluie et du froid.

Une vie dont l'homme d'aujourd'hui, fuyant la ville en fin de semaine et dès les premiers congés, voudrait retrouver le secret.

Ce secret n'est pas perdu.

Il suffit de se mettre à l'école des sages de chez nous, des Anciens, comme on les appelle, - Jean-Marie LEAUTIC hier, Pierre PETTON aujourd'hui.

Heureuses les familles qui ont pu voir leurs enfants

grandir à côté de grands-parents, grands-oncles ou tantes de cette race ! Leur contact, leur exemple, leur amour si simple est autrement formateur d'équilibre et de santé que les émissions de la TV, si adaptées soient-elles !

x x x

Mais Pierre PETTON n'était pas seulement un bon jardinier ou un apiculteur avisé.

Il avait en lui une sagesse plus profonde que celle qui vient seulement de la nature.

Ayant été de longues années au service des prêtres, des religieuses de l'Ecole, et de quelques familles de Plougonvelin, il avait appris à leur contact à approfondir le sens de la vie, le sens de Dieu, - cette foi qu'il avait reçue tout jeune de ses grands-parents, - car, orphelin très tôt, il avait été élevé, ainsi que son frère Jacques, par un grand-père et une grand-tante pour lesquels il ne cessait de prier.

Quand j'ai eu l'occasion de le connaître, il y a quelques années, j'ai été d'abord étonné des réflexions qu'il me faisait, des connaissances qu'on lui devinait (lui un simple jardinier) de la Bible, de l'Imitation de Jésus-Ch. et des livres de spiritualité. Sa façon d'en parler, son vocabulaire au sujet de ses *Oraisons jaculatoires* incessantes, de ses *Communions spirituelles*, de ses *Méditations des mystères* de la Passion du Christ et du Rosaire, m'en disaient long sur une vie d'union à Dieu et de contemplation simple que j'admirais.

Il y a 3 ou 4 ans, il m'est arrivé à plusieurs reprises de visiter son frère Jacques alors bien malade, aux derniers jours de sa vie. C'était son jeune frère, - un frère de 80 ans. Je fus profondément ému de voir Pierre, alors âgé de 82 ou 83 ans, exhorter son cadet à se préparer à la mort, à n'en avoir pas peur, à s'en remettre à la miséricorde d'un Dieu d'amour. Il lui montrait le crucifix en lui disant :

"-Tu vois, Lui, il a souffert plus que nous. Tu sais bien qu'il est mort pour nous. Il va t'accueillir bientôt, et moi je te rejoindrai après.

Mon travail de prêtre, dès lors, était facile : Pierre l'avait bien préparé.

Ah ! Si tous les frères et soeurs de Plougonvelin pouvaient s'aimer comme Pierrick et Jackick, il y aurait moins de drames de familles et plus d'esprit chrétien véritable, même à Plougonvelin.

Quand ce fut son tour de se préparer à la mort, il y a longtemps qu'il était prêt lui-même.

Toujours souffreteux et courbé, le coeur fragile et fatigué par un asthme qui parfois l'étouffait et déclenchait de terribles crises d'angine de poitrine, il a beaucoup souffert les derniers jours ; j'en fus témoin.

Mais avant-hier, la crise passée, il me disait encore -Je n'ai pas peur de mourir. Mais je n'ai pas encore fait mes Pâques.

-Justement, Pierrick, je vais vous les apporter demain matin, ainsi qu'aux autres malades du quartier.

-Non, pas demain, tout de suite, M. le recteur. Allez vite me chercher la communion, et donnez-moi aussi l'extrême-onction. Je ne veux pas mourir sans sacrements.

Et, devant les siens, il a reçu pieusement les derniers sacrements, répondant aux prières, assis sur le bord de son lit, et faisant lui-même le commentaire.

Puis, tout simplement, il fit ses adieux à tout le monde : "Vous voyez, je suis content de mourir. Ce n'est pas difficile, quand on a communie et reçu l'extrême-onction. Le bon Dieu est bon : il va m'accueillir, et j'irai rejoindre les autres. Quand je serai mort, vous penserez à moi, vous prierez pour moi.

Le lendemain, il s'en allait devant Dieu.

C'est au Seigneur de le juger et de le récompenser en donnant sa lumière et sa paix.

Quant à moi, je ne puis que redire :

"Heureux les pauvres de coeur, heureux les doux : le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.

Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu".

Ce n'est pas que je veuille idéaliser ou canoniser notre tonton Pierre. Il se reconnaissait pécheur lui-même et ne se couchait jamais, disait-il, sans avoir dit son Acte de contrition ou, ajoutait-il, un Acte de charité parfaite " pour obtenir tout de suite le pardon de ses péchés.

Alors, nous pouvons prier pour lui, pour son frère Jacques et pour tous ceux qu'il aimait.

Raouss ?

Qui d'entre vous n'a reçu la visite d'un de ces "démarcheurs en religion" qui, depuis des mois, quadrillent systématiquement nos bourgs et nos campagnes ?

Il s'agit des *Témoins de Jéhovah*, ou des *Pentecôtistes* ou des *Amis de l'Homme*. Car, pour le moment, les recruteurs de l'AUCM de Moon se réservent les quartiers des Universités, et les voisinages d'Hôpitaux dans les villes.

Le procédé est simple, à peu près invariable.

On frappe à la porte. On salue poliment et on vous propose quelques brochures sur la religion ou une Bible, en se donnant pour de fidèles chrétiens.

Au bout de quelques instants, on vous parle de la situation du monde actuel qui va à sa perte, des châtiments divins annoncés par la Bible, qui ne sauraient tarder si on ne change pas notre façon de vivre, - et bientôt on vous dénonce les responsabilités de l'Eglise de Rome, des Evêques et des prêtres, qui ont détourné le message du Christ et accaparé à leur profit la foi sincère des croyants....

A ce moment, vous commencez à comprendre que vous n'êtes plus sur la même longueur d'ondes. Vous voulez rompre, mais ces bons apôtres insistent, sortent leur arsenal de citations, de chiffres, de faits bibliques ou actuels, et vous en mettent pleins la vue. Vous voudriez les éconduire, mais ils s'incrustent, et vous proposent telle ou telle brochure qu'ils vous mettent avec insistance dans les mains.

Et vous en êtes réduits le lendemain à montrer à votre recteur les brochures, tracts ou livres que vous avez payés à contre-cœur !

Que faire ?

- C'est pourtant simple. Voyez comme les Allemands faisaient facilement comprendre le mot *Raouss* à des gens qui ne savaient traître mot de leur langue. Dehors !

Soyez polis, aimables, mais fermes. Pas de discussions. A votre âge, vous n'allez pas changer de foi ou d'église.

Congédiez-les, en admirant leur dévouement et leur prosélytisme, leur humilité parfois devant les rebuffades, mais congédez-les : "Raouss" !

Domage que quelques-uns se laissent prendre à leurs boniments, et les écoutent avec plus d'attention qu'ils n'écou- tent leur curé ou leur évêque ! Tout se voit.